

Nous avons de plus l'assurance que l'honorable Secrétaire de la Province fera davantage encore en vue de distribuer aux élèves des écoles normales des œuvres canadiennes propres à les intéresser et à les instruire en même temps des choses du pays.

Aussi, les remerciements nous bien sincèrement de la façon emprestée et aussi pratique avec laquelle on a daigné jusqu'ici répondre à nos vœux.

A d'autres maintenant de suivre l'exemple donné.

D'ailleurs, nos écoliers n'attendent pas moins de la sollicitude de tous ceux qui ont charge de les instruire et de veiller à leur éducation.

D'autre part, nos auteurs méritent aussi que de la sorte on les encourage dans leurs nobles efforts à nous faire goûter ce qui est beau et aimer la vérité.

CANADIEN.

(La "Patrie," 18 mai 1911.)

P. S. — Voici une liste des principaux ouvrages canadiens publiés autrefois par la maison Cadieux et Derome, à titre de livres de prix :

- Gaspé, P.-A. de... Les Anciens Canadiens.
- Rousseau, le P. P. (P.S.S.)... Vie de Monsieur de Maisonneuve.
- Proulx, J.-B., Ptre... A la Baie d'Hudson.
- Bourassa, N... Jacques et Marie.
- Routhier, A. B... A travers l'Europe.
- Brunet, L. A... La famille et ses traditions.
- ... Mlle Leber.
- Leblond de Brumath... Mlle Mance.
- Faucher de Saint-Maurice... La Gaspésie.
- Dupuy, Paul... Ville-Marie.
- ... Les illustrations canadiennes.
- Taché, J. C... Forestiers et Voyageurs.
- Faucher de Saint-Maurice... Les Iles ou promenades dans le golfe Saint-Laurent.
- ... A la veille.
- Proulx, J.-B., Ptre... Au lac Abbitibi.
- Dugas, l'abbé G... Légendes du Nord-Ouest.
- Crespel, Em. (Récollet)... Voyages dans le Canada, etc.
- Tanguay, l'abbé C... Mgr de Lauberivière.
- Taché, J. C... Les Sablons.
- ... Trois légendes de mon pays.
- Leblond de Brumath... Mgr Bourget.
- David, L. O... Mgr Plessis, Messire Desaulniers, le héros de Châteauguay, Mgr A. Taché.

**Dernier Article.**

Pour donner encore plus d'à propos à l'idée que je défends, j'ai cru bon de consulter le passé, afin de mettre à profit les renseignements qu'il pouvait bien me fournir quant à l'opportunité de distribuer des ouvrages canadiens en prix aux écoliers.

Mes recherches ne furent pas vaines, ainsi que le démontrent bien mes articles précédents.

Il y a donc lieu, non seulement d'aider, d'encourager nos auteurs en répandant de par l'école celles de leurs œuvres dont la lecture peut intéresser et instruire tout à la fois, mais aussi d'ajouter encore par là à l'éducation de nos enfants.

Cette présente campagne, dont le plus grand mérite revient de droit au journal la "Patrie," pour l'avoir permise et encouragée dans ses propres colonnes, obtiendra-t-elle tous les résultats que nous en attendons ?

Nous l'espérons, car l'élan semble être donné et l'exemple part de haut.

C'est, en effet, le gouvernement provincial, par l'entremise de l'honorable J. Décarie ; c'est encore la Commission scolaire de Montréal, lesquels ont déjà fait parvenir à nos libraires d'importantes commandes de livres canadiens.

D'autres suivront ce bon mouvement, nous aimons le croire.

De plus, à la dernière réunion du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, M. Jules Edouard Prévost a émis le vœu, favorablement accueilli du reste par tous ses collègues, savoir :

"Que le département de l'Instruction publique n'achète pour être distribués dans les écoles de la province que des ouvrages canadiens, surtout ceux-là qui traitent de notre histoire."

Oui, ceux-là surtout qui traitent de notre histoire, qui nous rappellent avec émotion les origines si pures de notre épopée nationale, en naïves et primitives légendes que nos aïeux aimaient à raconter au coin du feu ;

Oui, ceux-là surtout qui nous peignent de façon si intéressante et si touchante parfois les mœurs et l'héroïsme de nos ancêtres, ou encore les luttes courageuses de nos pères pour l'obtention des libertés politiques et religieuses, dont nous sommes aujourd'hui si justement fiers ;

Ceux-là, enfin, qui nous disent les beautés et les richesses de notre pays, aussi grand à lui seul que l'Europe entière, ou qui nous confirment dans les destinées triomphales que la divine Providence nous réserve.

Car, de ces choses-là, il importe que de bonne heure l'âme de l'enfant s'en imprègne fortement, afin qu'il garde meilleur souvenir du passé, et que, aimant sa patrie, il la désire plus grande et plus prospère, toujours.

Mais, pour assurer mieux tout le succès de notre campagne, il n'est certes pas superflu que d'autres, plus habiles que nous par la plume ou la parole, secondent nos modestes efforts pour hâter la réalisation d'une idée bien propre, en somme, à répandre parmi les nôtres le goût des lettres canadiennes et à encourager, par suite, nos auteurs à produire et à s'élever de plus en plus dans l'art d'écrire et d'intéresser.

CANADIEN.

(La "Patrie," 24 mai 1911.)

**Les Livres Canadiens.**

(Le "Devoir," 3 juin 1911.)

Un correspondant qui dérobe modestement son nom sous la signature *Un Canadien*, a fait dans la *Patrie* une intéressante campagne en faveur de la diffusion des livres canadiens.

Nous avons trop souvent demandé à nos écrivains de tourner leur pensée vers les choses du pays pour ne pas lui donner notre plus cordial appui.

Un Canadien s'occupe surtout des livres donnés en prix dans les écoles primaires. Nous avouons ne pas voir pourquoi la presque totalité, sinon la totalité de ces livres ne seraient pas canadiens.

Nous savons parfaitement que notre littérature ne compte pas d'œuvres égales aux chefs-d'œuvre classiques ; mais ce ne sont pas les classiques que l'on donne aux petits écoliers, et nos avons bon nombre de livres qui valent ceux que l'on distribue communément.

Les livres français coûtent moins cher, peut-être. Mais le prix des livres canadiens s'abaîsserait considérablement, si on leur assurait une large diffusion.

Du reste, nous préférons que les prix fussent moins nombreux et mieux appropriés au pays. Les élèves et leurs parents y trouveraient eux-mêmes avantages.

Nos écoles forment des petits canadiens. Nous souhaitons — et c'est la meilleure forme du nationalisme — qu'elles les fassent le plus canadiens possible, amoureux de notre histoire, curieux de nos ressources et de notre avenir.

Les livres de récompense devraient continuer l'œuvre de la classe et préparer, en l'orientant, la seconde éducation — celle que l'homme se fait lui-même, au cours de la vie.

Quand, par ses livres de classe, par ses livres de prix, l'écolier aura été incliné vers la bonne terre canadienne, il aura — à travers toute sa vie — la curiosité de mieux connaître son histoire et ses ressources presque illimitées.

Et la connaissant mieux, il l'aimera davantage et plus efficacement.

A quoi bon, du reste, insister ?

La thèse s'impose par sa propre évidence, et nous savons qu'elle a été largement mise en pratique déjà.

Mais nous voudrions voir cette pratique se généraliser encore davantage.

Nous avons de beaux livres, qui pourraient être édités à bon marché, si on leur assurait un large débit. Nous avons des écrivains qui compléteraient ces œuvres, s'ils étaient assurés d'y pouvoir trouver quelque compensation à leur travail.